



Le Parcours des mondes, la rentrée de septembre ne pourrait se concevoir sans cette manifestation très attendue. Entretien avec Pierre Moos, le génie du lieu, sur les clés d'un succès qui perdure.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE C. AUBERT

AUBERT@GAZETTE-DROUOT.COM

FOCUS

Parcours des mondes. La rentrée de septembre ne pourrait se concevoir sans cette manifestation très attendue. Entretien avec Pierre Moos, le génie du lieu, sur les clés d'un succès qui perdure.



Masque de Rakshasa, Ouest Népal, XIX^e siècle, bois à patine croûteuse, h. 25 cm, galerie Indian Heritage à la galerie Olivier Vanuxem, rue Mazarine.

© PHOTO F. ROND © INDIAN HERITAGE

Qualifié à juste titre de « plus grand événement mondial dans sa spécialité », le Parcours des mondes tient toujours – pour sa treizième édition – le haut du pavé tant par son nombre d'exposants, leur qualité et leur diversité. Une bonne soixantaine de galeristes spécialisés – 68 exactement dont deux libraires – dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, des Amériques et d'archéologie se rassembleront à Paris pour séduire une clientèle de plus en plus exigeante sur les pièces à découvrir, leur provenance, bref, en un mot : leur pedigree ! Galeries allemandes, anglaises, australiennes, belges, canadiennes, espagnoles, italiennes, néerlandaises, suisses ou de province rejoignent pour l'événement leurs confrères parisiens installés à demeure dans le quartier germanopratin. Cette concentration d'œuvres et d'experts prendra la forme d'un salon ouvert en accès libre, où les visiteurs pourront parcourir les rues de ce quartier historique devenu l'écrin des arts premiers. Cette année, on notera la présence accrue de galeries américaines qui auront à cœur d'attirer un bon nombre de leurs clients outre-Atlantique. Chaque galerie offrira dans une présentation personnalisée des chefs-d'œuvre inconnus d'Afrique ou d'Océanie, des pièces ethnographiques plus abordables et des œuvres recherchées des collectionneurs. Le succès de ce salon hors-les-murs, salué par une presse unanime et une fréquentation croissante et toujours plus internationale, tient à la conjonction de facteurs

complémentaires : la santé florissante du marché des arts premiers, l'engouement croissant des amateurs pour ces arts dits « lointains ». En outre, les efforts engagés par les marchands pour proposer des expositions thématiques de qualité – ils « garderaient » certains objets entre un et trois ans, voire jusqu'à dix-quinze ans aux dires de certains, d'où cette notion d'effort en termes d'immobilisation financière –, associés à la vigilance des organisateurs en matière de qualité et d'expertise des pièces exposées, sont gage d'une réussite amplement méritée.

Quels seront les temps forts du Parcours 2014 ?

Pour cette édition, nous aurons un plus grand nombre d'expositions thématiques. C'était déjà le cas lors des éditions précédentes, mais cette année, il y en aura bien davantage. Par ailleurs, la présence accrue de galeries étrangères (50 %, ndr), notamment américaines, est un autre point fort que nous avons réussi à mettre en place. L'Afrique et l'Océanie représenteront 95 % des pièces présentées. Un clin d'œil sera également lancé à l'art contemporain avec notamment la galerie Vallois et les Béninois.

Ne craignez-vous pas que les expositions thématiques pénalisent les marchands qui n'en proposeraient pas ?

Pas du tout. Lorsque nous parlons d'expositions thématiques, le spectre est large ; il peut s'agir

d'une activité bien précise – le culte des ancêtres, l'animal, les instruments de musique, la nourriture, les bijoux –, d'une ethnie... Cette année, le textile sera très présent.

La question du thème est intéressante car pour les collectionneurs, il y a de moins en moins de pièces disponibles. Je reste persuadé que les marchands qui n'ont pu programmer d'exposition thématique ne seront pas pénalisés car les amateurs, qui collectionnent sur un thème bien précis, sont tout de même plus rares et cela ne les empêche absolument pas de tout regarder, exposition thématique ou non !

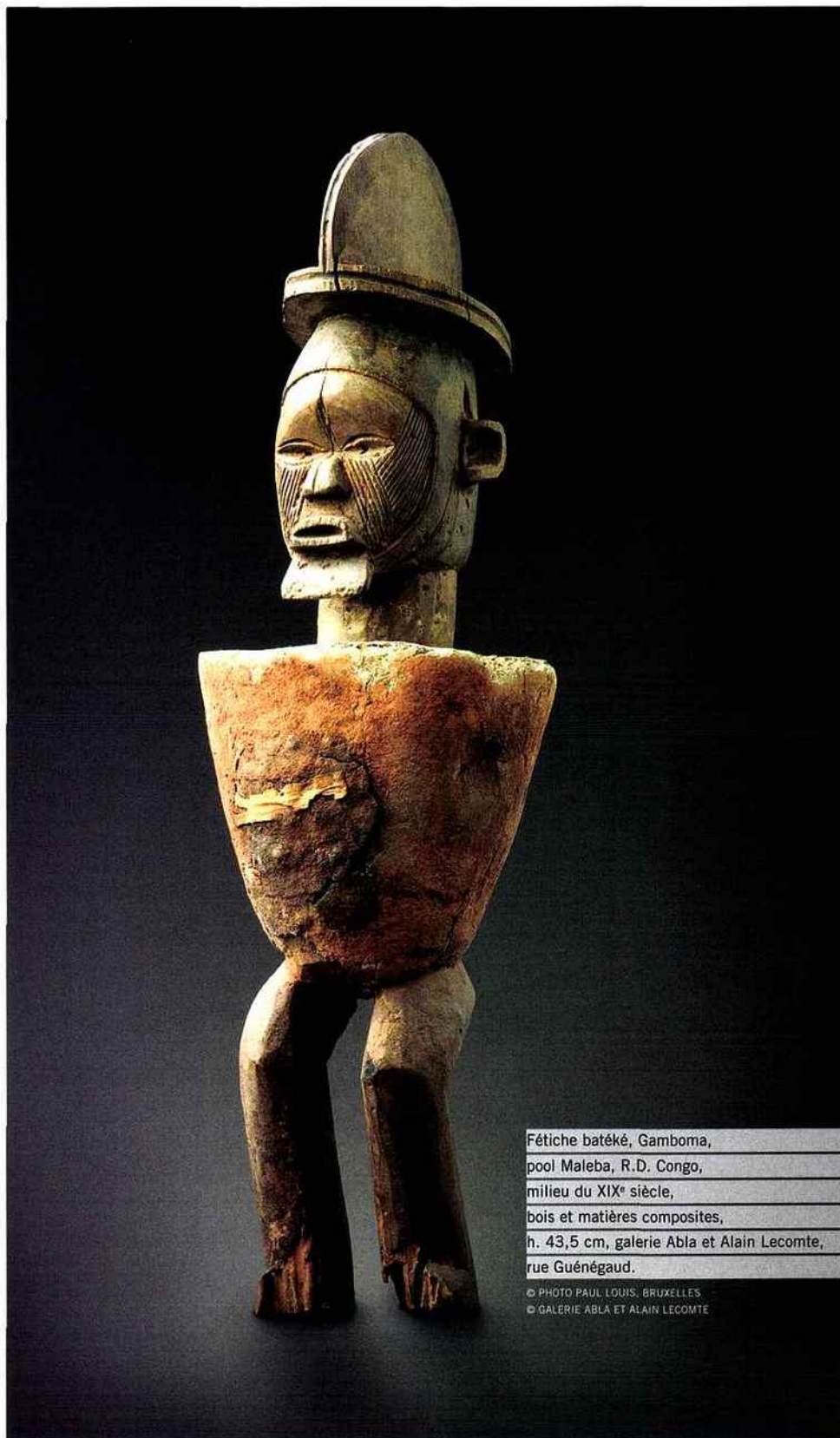
De jeunes marchands – Frédéric Rond pour Indian Heritage, pour n'en citer qu'un seul – ont rejoint le Parcours. Y aurait-il donc assez de place pour tous ceux – jeunes ou moins jeunes – qui souhaitent y participer ? Bien sûr, le Parcours n'est pas limitatif ! La seule contrainte que nous rencontrons est d'ordre géographique. Mais j'insiste et le répète inlassablement : il n'existe que soixante-dix « vrais » professionnels dans le monde entier.

Pouvons-nous d'ores et déjà évoquer le projet d'un Parcours des mondes asiatique ? Où en est-il ? Quelle sera sa place dans le calendrier des très nombreuses manifestations parisiennes ?

Le concept est bien avancé. Le Parcours asiatique sera identique à celui du Parcours pour les arts premiers. L'événement se tiendra en même temps car nous voulons profiter de l'affluence des collectionneurs à Paris à cette occasion. Nous pensons accueillir une trentaine de marchands proposant de l'art asiatique, ce qui portera à une centaine le nombre d'exposants pour les deux parcours. Chacun sera personnalisé par un kakémono différent même si des ponts seront jetés entre les deux parcours. Là encore, notre contrainte principale est le nombre d'emplacements et il est évident que nous serons obligés d'étendre le périmètre, comme du côté de la rue Dauphine où sont installées quelques galeries, même si nous souhaitons rester dans ce même quartier. Notre objectif est de faire venir les collectionneurs du monde entier à Paris.

Dans le parcours asiatique, les marchands tels Renaud Montméat ou Pablo Toucheleume ne participeront donc plus au Parcours des arts premiers ?

Les exposants présentant exclusivement de l'art asiatique seront en effet intégrés au Parcours... asiatique ! Nous accueillerons également des galeries asiatiques qui seront hébergées par leurs homologues français. Les contacts ont déjà été pris. La communication est en cours depuis une quinzaine de jours.



Fétiche batéké, Gamboma,
pool Maleba, R.D. Congo,
milieu du XIX^e siècle,
bois et matières composites,
h. 43,5 cm, galerie Abla et Alain Lecomte,
rue Guénégaud.

© PHOTO PAUL LOUIS, BRUXELLES
© GALERIE ABLA ET ALAIN LECOMTE



Masque de huard, Yup'ik,
Alaska du Sud-Ouest,
fin du XIX^e siècle (1880),
bois et pigments, h. 25,5 cm,
Donald Ellis Gallery,
à la galerie Samantha Sellem,
rue Jacques-Callot.

© PHOTO DONALD ELLIS GALLERY

Comment expliquez-vous cette santé insolente des arts dits « lointains » ?

Il est clair que, comme dans un grand nombre de secteurs, cela s'explique par l'offre et la demande ! La marchandise se fait plus rare et la demande augmente : cherchez l'erreur ! Malheureusement, avec la raréfaction de la marchandise – ce n'est pas comme dans l'art contemporain où l'on produit à tout va... –, les marchands ont tendance à surpayer une pièce ou la payer à un prix un peu trop fort, ce qui entraîne un coût plus important pour le futur acquéreur. Même si les pièces sont plus difficiles à trouver – à noter que des musées se portent acquéreur et que celles-ci ne seront alors plus disponibles sur le marché –, je reste confiant car parfois certains propriétaires de chefs-d'œuvre, et qui ne sont pas eux-mêmes collectionneurs, vendent des pièces héritées car ramenées par un membre de leur famille et n'en connaissent pas toujours la réelle valeur.

Comment l'amateur peut-il se prémunir et ne pas acquérir une pièce que l'on pourrait qualifier de « douteuse » ?

La question est délicate, mais je dois dire qu'il est vraiment dommage que certains marchands puissent scier la branche sur laquelle ils sont assis. Quoi qu'il en soit, je peux comprendre l'erreur mais en aucun cas je n'accepte la tromperie.

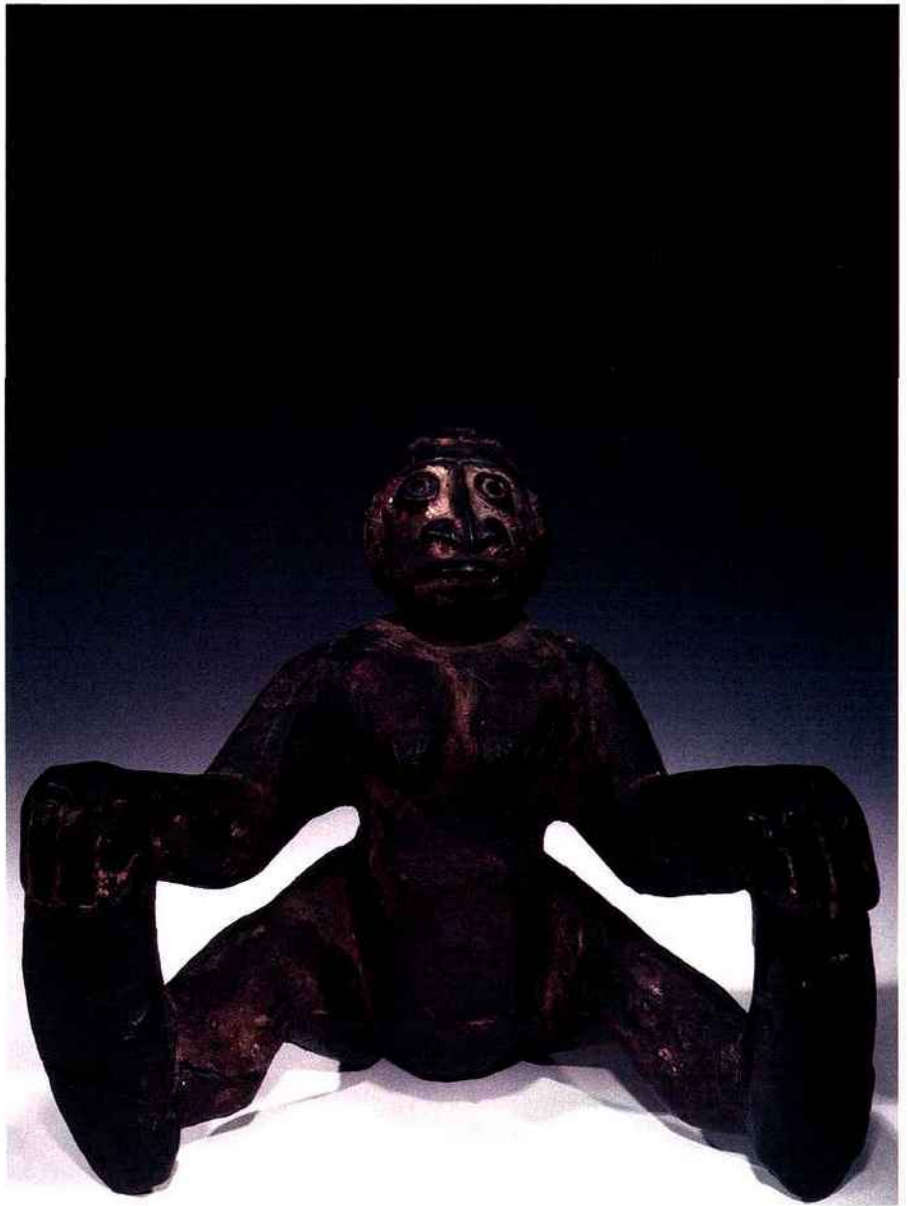
Des coups de cœur en perspective ?

Comme à chaque fois ! Ayant participé au *vetting*, j'ai eu l'occasion d'admirer quelques chefs-d'œuvre. Toutefois, mes coups de cœur sont immédiatement stoppés par mes moyens financiers ! Ma satisfaction réside alors dans le fait de constater que nos marchands vendent de belles pièces.

Sinon, je peux vous dire que j'ai été littéralement bluffé par le travail d'Ana et Antonio Casanovas (galerie Arte y Ritual, Madrid, ndlr), qui ont préparé quelque chose de « dingue » grâce à la technologie moderne. Ils ont réuni environ 150/200 chefs-d'œuvre dont certains qu'ils présenteront au Parcours, ont réalisé un film merveilleux en 3D – ils ont été inspirés par *Les statues meurent aussi* (documentaire réalisé par Chris Marker et Alain Resnais, 1953, ndlr) – ainsi qu'un livre en noir et blanc – que je n'ai pas encore vu puisqu'ils le présenteront au moment du parcours – et j'engage les amateurs à se précipiter pour s'en rendre compte par eux-mêmes !

Voudriez-vous ajouter quelque chose ?

J'ai retenu une phrase fort pertinente d'Antoine Frérot, notre président d'honneur (président de Véolia, ndlr) : « Les arts premiers vont prendre de plus en plus de place dans les musées imaginaires de chacun. »



Femme assise, latmul, Papouasie-Nouvelle-Guinée, XIX^e siècle ou antérieur, bois et pigments, h. 15,2 cm, galerie Arte y Ritual à la galerie Crous, rue des Beaux-Arts. © PHOTO CARLOS OCHOA © ARTE Y RITUAL

À VOIR

Parcours des mondes 2014, galeries situées le long des rues des Beaux-Arts, de Seine, Jacques-Callot, Mazarine, Guénégaud, Visconti, Jacob, Bonaparte, de l'Échaudé et Saint-Benoît, Paris VI^e, www.parcours-des-mondes.com - Du 9 au 14 septembre, vernissage le 9, 15 h-21 h, du mercredi au dimanche, 11 h-19 h, nocturne le 12 jusqu'à 21 h, fermeture le 14 à 17 h.